

versation, se leva avec impétuosité et se jeta au coup de son frère comme pour lui faire un bouclier de son corps contre la malédiction paternelle.

—Grâce pour lui s'écria Lambert, qui venait d'entrer inaperçu au milieu du bruit et des agitations de cette scène.

Sa voix retentit dans les cœurs des assistants ; en un moment la joie illumina ces visages jusque-là si sombres et si consternés ; chacun s'élançait vers le commis pour l'embrasser, chacun ouvrait la bouche pour lui exprimer sa reconnaissance, mais telles étaient la stupeur et l'émotion, que toutes les paroles expiraient à demi articulées.

Lambert, pâle, les cheveux en désordre et un bras en écharpe, se tenait debout, froid et impassible comme s'il eut été étranger à ces démonstrations si vivas et si empressées.

Mon Dieu, vous souffrez ; vous êtes blessé ? dit Emilie la première...

—Bien légèrement ; la balle n'a traversé que les chairs.

—Brave Lambert, soupira M. Lenoir ; nos craintes n'étaient donc que trop bien fondées ! oh ! vous ne pouvez vous figurer combien notre attente a été longue et cruelle ; une heure passée dans les angoisses d'une incertitude équivalait à toute une vie de douleur.

—Je ne doutais pas de votre bienveillante inquiétude, mon bon monsieur Lenoir, mon cher patron ; mais il n'a pas dépendu de moi de la faire cesser plus tôt. Le marquis de Forsac n'était accompagné d'aucun de ses amis. Nous ne devions le quitter qu'après lui avoir prodigué les premiers soins que son état réclamait et l'avoir transporté chez lui.

—Voilà votre ouvrage, monsieur, dit M. Lenoir en se tournant vers son fils.

—Blessé aussi, et tout cela par ma faute, balbutia Emilie en sanglotant : suis-je assez malheureuse !

—Rassurez-vous, mademoiselle, il vivra.

—Oh ! je suis rassurée, puisque je vous ai revu, mon sauveur, mon frère, répliqua-t-elle avec une affection sincère.

—Oui, reprit Lambert en faisant visiblement un effort violent sur lui-même, il vivra pour vous aimer, pour répondre à votre tendresse.

—Assez, assez, interrompit M. Lenoir, surpris et courroucé d'un langage qui lui paraissait une ironie aussi cruelle qu'impulsive.

—Veuillez m'écouter, au contraire, dit gravement le commis ; j'ai accepté une mission je dois la remplir. Le marquis de Forsac, plein de repentir, m'a chargé de vous demander pour lui la main de Mlle Emilie.

—Notre fille, marquise s'écria Mme, Lenoir

qui ne put comprimer un mouvement d'orgueilleuse satisfaction.

—Est-ce une nouvelle mystification, monsieur Lambert ? demanda sévèrement M. Lenoir.

—Ah ! monsieur, répliqua le commis, qu'ai-je donc fait pour autoriser un aussi odieux soupçon ?

—C'est vrai, je suis injuste. Pardon, mon ami, mon fils, car vous êtes bien réellement mon fils vous qui avez si noblement exposé votre vie pour sauver l'honneur de mon nom. Mais expliquez-vous, je vous en conjure, car je ne puis vous comprendre ; ma tête se brise....

Lambert reprit : Au premier coup de feu échangé avec mon adversaire, je le vis chanceler, puis tomber dans les bras de nos témoins, qui s'élançèrent vers lui ; j'étais blessé, mais je ne songeai plus à moi ; je ne me préoccupai quod du sort de ma victime ; vous ne savez pas tout ce qu'il y a d'affreux et de poignant à voir, le sang qu'on a versé ! Je m'approchai, glacé d'effroi, prêt à mourir de désespoir si je n'avais plus trouvé qu'un cadavre ; mais le ciel prit ma douleur en pitié ; le mal était grand sans doute, mais non pas tel que je l'avais redouté. La balle, qui pouvait traverser la poitrine du marquis, s'était amortie contre une côte, et n'avait pas pénétré assez profondément pour que son extraction fût difficile ou dangereuse.

Je fus rendu à la vie en cessant de craindre pour celle de mon adversaire. Ma sollicitude et les soins que nous lui prodiguâmes le touchèrent tellement qu'il me serrait la main affectueusement et déplorait avec des larmes, dans les yeux le dédain qu'il m'avait d'abord témoigné. Arrivés chez lui, où je persistai à l'accompagner avec mes amis pour être complètement rassuré sur son compte, on lut une lettre qui venait d'être apportée à son adresse. Il essaya de la lire ; mais bien qu'il eût conservé toute sa présence d'esprit, un nuage épais, selon son expression, semblait s'être appesanti sur ses paupières, et il ne put déchiffrer un seul mot : « Tenez, me dit-il en me tendant la lettre, soyez assez bon pour en prendre connaissance et m'en communiquer le contenu. » Et, comme il remarqua ou devina mon hésitation, bien naturelle en pareil cas : « Oh ! ne craignez rien, ajouta-t-il ; je n'ai de secrets pour personne ; mais, en fût-il autrement, j'en en voudrais point avoir pour vous. »

—Tout cela me prouve, interrompit M. Lenoir, que ce marquis de Forsac est, au fond, plus étourdi que pervers ; mais il n'y a rien qui justifie l'étrange langage que vous avez tenu tout à l'heure.

—Permettez-moi d'achever ; vous allez être satisfait. Je cédaï à son désir. Cette lettre, datée du café de Paris et conçue dans des termes dont il fut le premier à blâmer la légèreté